



WEEK-END



LE DOMAINE DE THE DOMAIN OF CHAUMONT-SUR-LOIRE

Catherine Francblin

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est connu pour son festival international des jardins. C'est aussi un centre d'arts et de nature qui passe des commandes à des artistes et organise une saison d'art estivale au cours de laquelle dialoguent création contemporaine, nature et patrimoine. La saison 2024 se tient jusqu'au 27 octobre. Catherine Francblin a fait le déplacement.

■ En 2023, le festival international des jardins – l'un des grands rendez-vous annuels du Domaine de Chaumont-sur-Loire – était consacré aux « jardins résilients ». Des paysagistes et concepteurs venus du monde entier y exposaient leurs créations : pas moins d'une trentaine de projets de jardins permettant de résister au dérèglement climatique et de réparer les blessures causées par les outrances de l'anthropocène. Mais les citadins et citadines ont eux et elles aussi parfois besoin de se « réparer ». Il n'est pas forcément nécessaire d'aller très mal pour avoir envie de rompre le rythme quotidien, pour souhaiter fuir

le béton et se plonger tout un week-end dans le réservoir de vie et de biodiversité offert par le végétal, au milieu des arbres et des fleurs, entre art et nature, architecture ancienne et réponses contemporaines aux interrogations du présent.

Voilà l'intermède béni que procure, à 200 kilomètres au sud de la capitale, le Domaine de Chaumont-sur-Loire. Le site, propriété de la Région Centre-Val de Loire depuis 2008, s'étend sur 32 hectares de parcs qui se déploient devant l'un des trois plus beaux châteaux de la vallée de la Loire, classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Centre d'arts et de

nature, le lieu est à la fois un espace de promenade et un musée à ciel ouvert, à la fois un laboratoire d'expériences et un foyer d'inventions régulièrement renouvelées au gré des trois principales manifestations qui s'y déroulent chaque année : la saison d'art contemporain d'avril à octobre, le festival international des jardins pratiquement aux mêmes dates et, durant l'hiver, la grande exposition dédiée à la photographie intitulée Chaumont-Photo-sur-Loire. À ces événements s'ajoutent depuis peu des rencontres mensuelles réunissant philosophes et scientifiques sur le thème de l'art et de la nature.

Le coup d'envoi de la 17^e édition de la saison artistique, lancée en avril dernier, a ainsi dévoilé le travail d'une quinzaine d'artistes contemporains français et étrangers. Réparties sur l'ensemble du domaine, leurs propositions sont pour les visiteurs l'occasion d'une déambulation pleine de surprises, à l'extérieur comme à l'intérieur, à travers le réseau des allées bordées de pelouses et les dépendances, cours, cuisines, écuries, greniers transfigurés par les œuvres, à l'instar de la Grange aux abeilles « éclairée » par un lustre composé de branchages et de bouteilles en plastique de Pascale Marthine Tayou.



De gauche à droite *from left*: Vincent Barré. *Fûts*. 2024. Miquel Barceló. *La Grotte Chaumont*. 2024. Gloria Friedmann. *Le Locataire*. 2024. Domaine de Chaumont-sur-Loire. (Ph. Éric Sander)

Steiner et Jörg Lenzlinger dans la chapelle et d'El Anatsui dans la Galerie du fenil. Mais c'est aussi le cas des sculptures du parc: cairn d'Andy Goldsworthy, main saisissant un tronc de Giuseppe Penone, cabane dans les arbres de Tadashi Kawamata, cylindres pour voir à travers de Vincent Barré, etc. On ne peut les citer en totalité dans ces pages. Mieux vaut utiliser les lignes qui restent pour indiquer qu'il est possible de passer une nuit à l'hôtel du Domaine installé dans une ancienne ferme restaurée. Inutile, donc, de presser le pas. Entre les autres découvertes et la visite du château lui-même, le programme de demain s'annonce également riche et varié. ■

Catherine Francklin est critique d'art. Dernier ouvrage paru : Bernar Venet. *Toute une vie pour l'art* (Gallimard, «Témoins de l'art», 2022).

UN TABLEAU

La responsabilité d'une telle structure ne pouvait qu'incomber à une personne capable d'assurer aussi bien la protection et la mise en valeur des différents secteurs de l'établissement, à commencer par le château (construit entre les 15^e et 19^e siècles) et le parc, que de développer un ensemble d'activités liées à la nature et centrées sur la création d'aujourd'hui, y compris la création jardinière et paysagère. Nulle autre que Chantal Colleu-Dumond, directrice du lieu, ne pouvait s'acquitter avec autant d'énergie et d'imagination de cette mission. « Je vois Chaumont comme un tableau. Je m'y sens comme un compositeur et un chef d'orchestre », confie cette petite-fille d'horticultrice, passionnée par le patrimoine et néanmoins familière des multiples orientations de l'art vivant et des enjeux écologiques. Si vous la croisez devant la *Grotte de Chaumont*, œuvre monumentale en céramique, créée cette année par Miquel Barceló, vous l'entendrez peut-être évoquer la bouche géante des monstres de Bomarzo, en Italie. N'en soyez pas étonné : elle a été conseiller culturel à Rome avant de prendre les rênes de l'endroit. Pour la saison 2024, c'est à Vincent Bioulès qu'elle a demandé d'occuper la dizaine de salles des galeries hautes du château. Devenu figuratif après sa rupture avec le groupe Support-Surface, Bioulès est désormais un peintre de paysages qui se nourrit de tout ce qu'il a vu et appris. Très attaché à sa région natale, il peint les troncs des platanes du Midi,

capte la lumière d'un jardin languedocien. Devant ses toiles, le visiteur se ressource dans les couleurs intenses de Bonnard et des Nabis, mais sillonne aussi des reliefs de roches arides et sombres à la limite de l'abstraction. Peintre également, Damien Cabanes a résidé sur place durant dix jours pour réaliser face aux massifs de fleurs d'immenses peintures sur papier. « Je n'ai eu à choisir ni le motif, ni les couleurs. Le choix avait été fait pour moi », admet-il. Plus « politiques », au sens où ils ne cessent d'alerter sur la fragilité des civilisations, Anne et Patrick Poirier présentent plusieurs œuvres nouvelles, dont *Mondo Perdido*, un groupe de trois architectures en bronze doré inspirées du site maya de Tikal et amarrées dans le pédiluve pour chevaux. Non loin, sous l'Auvent des Écuries, se dresse *le Locataire* de Gloria Friedmann. Juché sur un globe terrestre lui-même posé en équilibre sur le dos d'une tortue, l'homme paraît en bien mauvaise posture. Peut-il continuer à se croire au-dessus des autres espèces ? Ses chances d'avancer dans cette position s'avèrent d'autant plus compromises que, par un malin hasard, la pendule au-dessus de la sculpture est en panne. Ça tombe bien ! Ne sommes-nous pas venus ici pour ralentir le temps ? En plus des œuvres produites pour l'exposition d'été, quelque 50 autres constituant la collection permanente ont trouvé sur le Domaine ce que Chantal Colleu-Dumond appelle leur « juste place ». C'est le cas notamment des interventions de Gerda



The Domain of Chaumont-sur-Loire is famous for its International Garden Festival. It is also an arts and nature centre that commissions works from artists and organises a summer art season during which contemporary creation, nature and heritage come together. The 2024 season runs until October 27th. Catherine Francklin made the trip.

In 2023, the International Garden Festival—one of the major annual events at the Domain of Chaumont-sur-Loire—was devoted to “resilient gardens.” Landscape gardeners and designers from all over the world exhibited their creations: no less than thirty garden projects designed to resist climate disruption and repair the wounds caused by the excesses of the anthropocene. But city dwellers also sometimes need to “repair” themselves. You don’t necessarily have to be unwell to feel the necessity to break away from the daily grind, to escape the concrete and immerse yourself a weekend in the reservoir of life and biodiversity offered by plants, surrounded by trees and flowers, between art and nature, ancient architecture and contemporary answers to the questions of the present. The Domain of Chaumont-sur-Loire, 200 kilometres south of Paris, is a delightful interlude. Owned by the Centre-Val de Loire Region

since 2008, the site extends over 32 hectares of parkland in front of one of the three most beautiful châteaux in the Loire Valley, a UNESCO World Heritage Site. A centre for the arts and nature, the site is both a place for strolling and an open-air museum, a laboratory for experiments and a hotbed of inventions that are regularly renewed as a result of the three main events that take place there every year: the contemporary art season from April to October, the International Garden Festival on practically the same dates and, during the winter, the major exhibition dedicated to photography entitled Chaumont-Photo-sur-Loire. These events have recently been joined by monthly meetings between philosophers and scientists on the theme of art and nature.

A PAINTING

The launch of the 17th artistic season last April unveiled the work of some fifteen contemporary artists from France and abroad. Spread across the entire domain, their work offers visitors the chance to wander through a network of paths lined with lawns and the outbuildings, courtyards, kitchens, stables and attics, transformed by the works, such as the Grange aux Abeilles, “lit” by a chandelier made of branches and plastic bottles by Pascale Marthine Tayou. The responsibility for such a structure could only fall to someone capable of ensuring both the protec-

tion and enhancement of the various sectors of the establishment, starting with the château (built between the 15th and 19th centuries) and the park, and developing a range of activities linked to nature and centred on contemporary creation, including gardening and landscaping. None other than Chantal Colleu-Dumond, the site’s director, could have fulfilled this mission with such energy and imagination. “I see Chaumont as a painting. I feel like a composer and a conductor,” says this granddaughter of a horticulturalist, who is passionate about her heritage but also familiar with the many facets of living art and ecological issues. If you pass her in front of *La Grotte Chaumont*, a monumental ceramic work created this year by Miquel Barceló, you might hear her evoking the giant mouths of the monsters of Bomarzo, in Italy. Don’t be surprised: she was a cultural adviser in Rome before taking over the reins of the venue.

For the 2024 season, she has asked Vincent Bioulès to occupy the ten or so rooms in the upper galleries of the château. Bioulès became a figurative painter after his break with the Support-Surface group, and is now a landscape painter who draws on everything he has seen and learned. Very attached to his native region, he paints the trunks of the plane trees of the Midi (the south of France), capturing the light of a Languedoc garden. Looking at his canvases, visitors are

immersed in the intense colours of Bonnard and the Nabis, but they are also drawn to dark, arid rock reliefs bordering on abstraction. Damien Cabanes, another painter, stayed on site for ten days to create huge paintings on paper facing the flower beds. “I didn’t have to choose the motif or the colours. The choice was made for me,” he admits. More “political,” in the sense that they are constantly warning of the fragility of civilisations, Anne and Patrick Poirier are presenting several new works, including *Mondo Perdido*, a group of three gilded bronze architectures inspired by the Mayan site of Tikal and moored in the horse paddling pool. Not far away, under the *Auvent des Écuries*, stands Gloria Friedmann’s *Le Locataire* (The Tenant). Perched on a globe balanced on the back of a turtle, man seems to be in a very bad position. Can we continue to believe that we are above other species? His chances of advancing in this position are further compromised by the fact that, by a stroke of luck, the clock above the sculpture has broken down. And that’s just as well! Haven’t we come here to slow down time?

In addition to the works produced for the summer exhibition, some 50 others in the permanent collection have found what Chantal Colleu-Dumond calls their “rightful place” on the Domain. These include works by Gerda Steiner and Jörg Lenzlinger in the chapel and El Anatsui in the Galerie du fenil. But it’s also true of the sculptures in the park: Andy Goldsworthy’s cairn, Giuseppe Penone’s hand grasping a trunk, Tadashi Kawamata’s tree house, Vincent Barré’s cylinders for seeing through, and so on. It is impossible to list them all in these pages. It’s better to use the remaining lines to point out that you can spend a night at the Domain’s hotel, housed in a restored farmhouse. So there’s no need to hurry. Tomorrow’s programme promises to be equally rich and varied, with other discoveries to be made and a visit to the château itself. ■

Translation: Léon Marmor with DeepL assistance

Catherine Francklin is an art critic. Most recent book: Bernar Venet. Toute une vie pour l’art (Gallimard, “Témoins de l’art”, 2022).

Damien Cabanes. Vue de l’exposition view Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2024. (Ph. Éric Sander)

